NOVEMBRE 2016 - GRATUIT

LA PLACE QUI FINANCE !
APPROUVÉ À 100 %
BURELLEAUTO.COM - 450 771-1641

BIJOUTERIE Burelle
Gestion Guymikor inc.
450 773-5933
3200, boul. Laframboise
Galeries Saint-Hyacinthe
www.bijouterieburelle.com
Du 14 au 21 novembre, mentionnez avoir vu cette publicité et pigez afin d'obtenir UN RABAIS INSTANTANÉ jusqu'à 50% applicable au moment de votre achat.
Exceptions: commandes, réparations, piles et perçage d'oreilles

JOURNAL MOBILES
VOTRE JOURNAL CITOYEN · MÉDIA COMMUNAUTAIRE MASKOUTAIN
WWW.JOURNALMOBILES.COM

Parlons d'économie sociale

Steve Carrière, agent de développement rural, responsable de la Mesure d'aide au développement des entreprises d'économie sociale. Monsieur Charles Fillion, directeur associé, Développement économique de la MRC des Maskoutains.

PHOTO: NELSON DION

PAGES 9 À 13

BILLET DE PH : ENFIN UNE BONNE PUB - PAGE 4
SOCIÉTÉ : REVIVRE LE MANOIR - PAGE 6
CULTURE : GILBERT POISSANT : LA PASSION DES OBJETS - PAGE 15

POUR CEUX QUI ONT L'ESPRIT DES FÊTES

Le **BIL PUB** est l'endroit idéal pour votre party de bureau. Informez-vous sur nos salles de réception et notre menu, sans oublier nos fameuses bières !

Bière • Vin • Bouffe • LE BIL PUB
1850, DES CASCADES
450 771-6900

C'EST LE BLITZ FINAL!

DES RABAIS GIGANTESQUES
SUR NOS DERNIERS 2016!

NISSAN
Innover pour exalter

L'ÉVÉNEMENT
EN NISSAN À TOUT PRIX

CHEZ NISSAN ST-HYACINTHE
ON AUGMENTE LA CADENSE!

IMBATTABLE!

LIQUIDATION

6 EN VEDETTE
À NE PAS MANQUER
SENTRA 2016
RABAIS DE
4598$ +4 PNEUS D'HIVER GRATUITS

ACHAT : 12 900$
OU
LOCATION 35$ /SEM. | 0$ COMPTANT

REDESSINÉ

LIQUIDATION
MICRA 2016
RABAIS DE
2250$
+4 PNEUS D'HIVER GRATUITS

PATHFINDER 2017
299$ /MOIS
LOCATION 24 MOIS
2500$ EN COMPTANT INITIAL
INCLUANT RABAIS CONQUÊTE OU FIDÉLITÉ DE 800$

- NOUVEAU MOTEUR
- CAPACITÉ DE REMORQUAGE DE 6000LBS!

LIQUIDATION
ROGUE 2016
RABAIS DE
4000$
+4 PNEUS D'HIVER GRATUITS

LIQUIDATION
JUKE 2016
RABAIS DE
5500$
+4 PNEUS D'HIVER GRATUITS

LIQUIDATION TITAN 2016
RABAIS DE
14000$

NOUVELLEMENT EN CONCESSION
LE TITAN 2017
DEMI-TONNE
À ESSENCE!

PROPRIÉTAIRES DE HONDA, TOYOTA OU HYUNDAI ?
2000$ EN RABAIS ADDITIONNEL
À L'ACHAT OU LOCATION D'UN VÉHICULE NISSAN SÉLECTIONNÉ!

NISSAN DE ST-HYACINTHE
450, RUE JOHNSON EST • 514 454-1679 • NISSANSTHYACINTHE.COM

4 pneus d'hiver gratuits pour un maximum de 600$, taxes en sus offerts sur Micra, Versa Note, Sentra, Juke et Rogue 2016. Les prix de vente et rabais sont disponibles uniquement au financement à l'achat par l'intermédiaire du concessionnaire au taux régulier. Sentra S 2016 = location 60 mois à 35$ par semaine (équivaut à 260 semaines), 0$ comptant, limite de 16 000km par année, 0,12$ du km excédentaire. Taxes en sus. Modèles illustrés à titre indicatif seulement. Quantités limitées sur modèles 2016. Sujet à approbation du crédit. Tous les offres sont sujettes à changement sans préavis. Jusqu'à 2000$ en rabais supplémentaire offert sur modèles sélectionnés (Altima = 2000$, Micra, Versa, Sentra = 500$ etc) applicable aux propriétaires d'un modèle Nissan, Honda, Hyundai, Mazda et Toyota sélectionnés. Pathfinder 2017 : location 24 mois à 299$ par mois avec 2500$ en comptant initial exigé, incluant 800$ en rabais fidélité ou conquête (détails sur place), limite de 16 000km/an, 0,12$ du km excédentaire. Détails sur place.

« La différence entre le politicien et l'homme d'État est la suivante : le premier pense à la prochaine élection, le second à la prochaine génération. »
- James Freeman Clarke

SOMMAIRE

BILLET DE PH
PAGE 4

ÉCONOMIE
PAGE 5

SOCIÉTÉ
PAGES 6-7

LES PASSIONNÉS
PAGE 8

ÉCONOMIE SOCIALE
PAGES 9 À 13

COMMUNAUTAIRE
PAGE 13

ARTS VISUELS
PAGE 15

LIVRE
PAGES 16-17

POÉSIE
PAGE 18

RENCONTRE
PAGE 19

Suivez-nous sur twitter
twitter.com/jmobiles

Chères lectrices, chers lecteurs,

Les 8 et 9 novembre 2016, plus de 1000 organismes communautaires autonomes étaient en grève au Québec, dont plusieurs organismes de Saint-Hyacinthe.

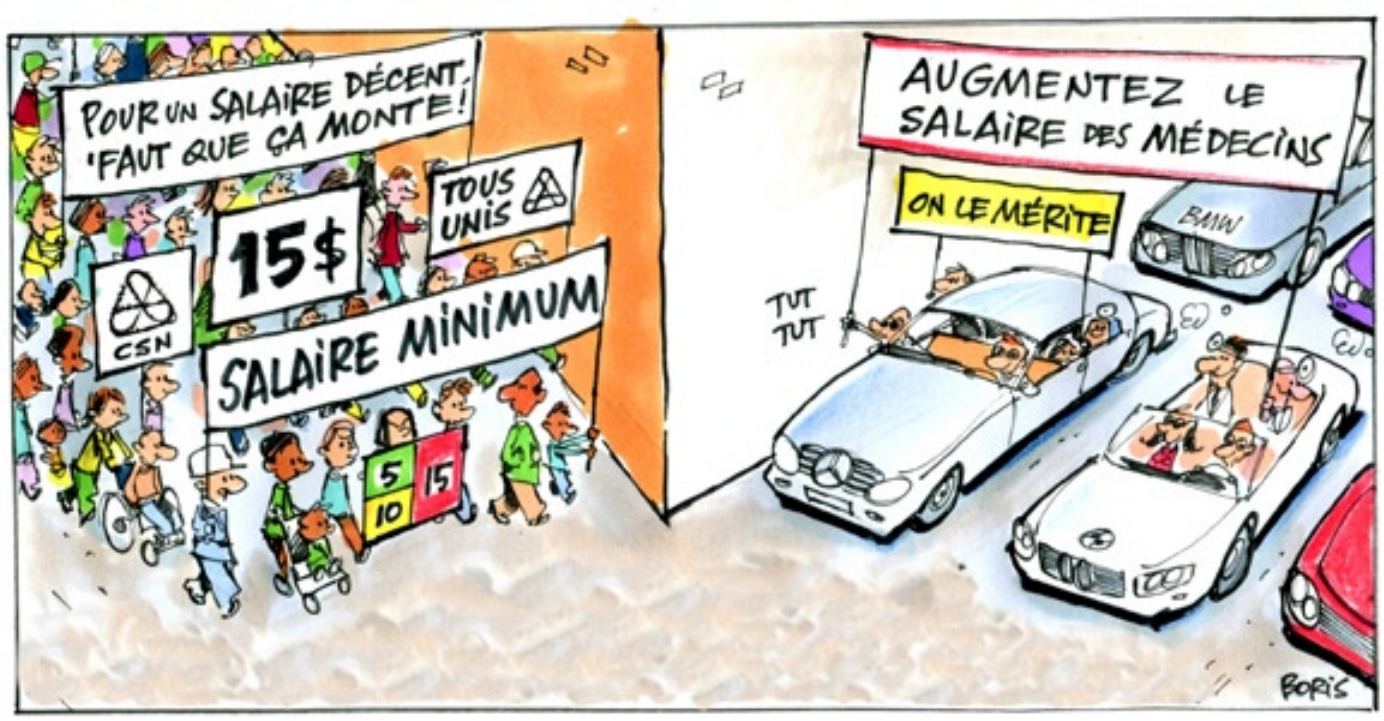
Il y a 15 ans, le gouvernement du Québec a adopté une politique de reconnaissance et de financement des groupes communautaires. Il y déclarait que ceux-ci sont « une contribution essentielle à l'exercice de la citoyenneté et au développement social du Québec » et il s'engageait notamment à leur verser un « financement en appui à la mission globale ».

Pourtant, depuis tout ce temps, le financement de base des groupes stagne; il ne suit même pas l'inflation. Certains ne reçoivent aucune subvention gouvernementale; ils dépendent entièrement de la charité des fondations privées.

Parmi les organismes communautaires mal subventionnés, on retrouve notamment des maisons d'hébergement pour les jeunes et d'autres pour les familles, lesquelles doivent assumer toutes leurs dépenses (d'immobilisation, d'aménagement et d'entretien d'immeuble, de chauffage, de nourriture, etc.) certains avec moins de 15 000 $ à la mission par année... Du côté des groupes de défense collective des droits, un sur cinq ne reçoit que la subvention de base fixée à 30 000 $ par année.

Lâchons-pas la lutte !

Boris



Journalistes-Collaborateurs
Paul-Henri Frenière, Roger Lafrance, Anne-Marie Aubin, Nelson Dion, Nicolas Humbert, Caroline Laplante, Josiane Roulez, David-Alexandre Grisé, Françoise Pelletier, Martin Forgues, Sylvie Garcia, Marie Riopel, Pier-Alexandre Nadeau-Voynard.
Comité de rédaction
Alain Charpentier, Anne-Marie Aubin, Caroline Laplante, Nelson Dion, David-Alexandre Grisé.
Direction et publicité
Nelson Dion > direction@journalmobiles.com et publicite@journalmobiles.com
Graphisme
Martin Rinfret - Solutions graphiques - 819 375-4671

Conseil d'administration
Nicolas Humbert, Président, Sylvie Tétreault, Vice-présidente, David-Alexandre Grisé, Secrétaire, Pascal Vermette, Trésorier, Caroline Laplante, Administratrice, Yves St-Arnaud, Administrateur.
Les grandes lignes
Mobiles, Média Communautaire Maskoutain est un organisme à but non lucratif (OBNL) dont la mission première est la production et la diffusion de l'information locale et régionale reflétant en priorité la vie culturelle, sociale et communautaire de la collectivité maskoutaine.
Visitez le www.journalmobiles.com
Faites parvenir vos textes, photos et commentaires à **redaction@journalmobiles.com**

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

JOURNAL MOBILES
média communautaire maskoutain
450 501-8790 www.journalmobiles.com
1195, rue Saint-Antoine – Bureau 308
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 3K6
Tirage : 31 500 exemplaires
Distribution par Postes Canada et présentoirs
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec 1157494
ISSN : 2292-3551

LE BILLET DE PH

Enfin une bonne pub

Avez-vous vu la publicité sur Saint-Hyacinthe qui est apparue en plein milieu du gala de l'ADISQ? Ça faisait drôle de voir dans ce contexte des images familières de notre ville. Une vue aérienne du marché public, du parc bordant la Yamaska et surtout, surtout, des visages de Maskoutains et de Maskoutaines qui semblaient heureux de vivre ici.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

On était loin du concept ésotérique concocté par la firme montréalaise LG2 qui avait été embauchée pour vendre une « image de marque » de Saint-Hyacinthe au public québécois. Leur trouvaille? Donner des qualificatifs comme « suffisante », « épuisante » ou « énorme » à la ville. Une campagne télé et de grands panneaux publicitaires placardés un peu partout.

Le problème c'est qu'il fallait une bonne quinzaine de minutes pour expliquer le concept au commun des mortels. Et encore là, le propos demeurait sibyllin. En terme de marketing, c'est de la bouillie pour les chats. Une bonne pub doit être saisie instantanément. Les gens n'ont pas de temps à perdre.

Cette fâcheuse – et coûteuse – campagne publicitaire avait été initiée durant le bref séjour de l'ancien directeur général de la Chambre de commerce, Serge Gélinas. On promettait mer et monde en faisant appel à une prestigieuse agence montréalaise, LG2, pour donner une nouvelle identité visuelle à la Grande région de Saint-Hyacinthe – Terre d'innovation.

Or, dès son lancement, la campagne a fait l'objet de sévères critiques. Malgré le soutien important des partenaires institutionnels, le gâteau ne levait pas. De toute évidence, le message avait été mal conçu à l'origine, tout simplement.

La nouvelle pub de 30 secondes que l'on a vue à l'ADISQ avait tourné durant tout le mois d'octobre. Elle a été diffusée sur les ondes de Radio-Canada et de ses filiales RDI et ARTV. Un bon choix pour le public ciblé, à mon avis.

À l'initiative du nouveau DG de la Chambre de commerce, Pierre Rhéaume, c'est une petite équipe de chez nous qui l'a réalisée. Des gens qui, eux, connaissent bien la région et qui ont les compétences pour la mettre en valeur.

Et ça ne s'arrête pas là. On a également fabriqué six courtes capsules de trois minutes qui, mises ensemble, composeront un documentaire qui sera présenté au cours de l'année. Évidemment, on oublie la télé nationale pour la diffusion : la première campagne a coûté assez cher comme ça. On visera plutôt les réseaux sociaux.

Plutôt que d'utiliser un concept tarabiscoté comme l'avait fait LG2, on y va au plus simple. On met en évidence les aspects positifs de la région par de belles images et des témoignages. On y parle de l'hospitalité des gens, des grandes institutions, de la culture et de l'histoire de la ville, entre autres.

Pour ceux que ça intéresse, la publicité et les capsules sont déjà en ligne sur le site « terredinnovation.ca ». Je gage que vous allez y reconnaître des gens que vous connaissez et sûrement des lieux familiers.

À travers les tuiles qui nous tombent sur la tête, ça fait du bien de voir des images positives de temps en temps...

Suivez-nous sur
www.facebook.com/JournalMobiles
facebook

PHOTO: NELSON DION

CONFÉRENCE DE MICHEL FILION SUR LE CENTRE DES CONGRÈS DE SAINT-HYACINTHE

Plus de 20 millions pour le privé : la ville procède sans appel d'offre

La ville de Saint-Hyacinthe construit un centre des congrès et offre ainsi à son partenaire privé une garantie de bénéfices de plus de 20 millions de dollars sur 40 ans. C'est ce qu'a affirmé Michel Filion, spécialiste en gestion publique et consultant à l'international, le mardi 25 octobre, lors d'une conférence ouverte au public.

PIER-ALEXANDRE NADEAU-VOYNAUD

ÉTUDIANT EN SC. ÉCONOMIQUES À L'ESG UQAM

En effet, lors de la conférence organisée par le groupe *Solidarité Populaire Richelieu-Yamaska*, portant sur le thème des Partenariats Public-Privé, plus particulièrement sur le projet du *Centre des congrès de Saint-Hyacinthe*, M. Filion a proposé à l'auditoire de se questionner sur le mécanisme d'octroi du contrat effectué par la ville.

Au moyen d'une estimation qu'il dira très conservatrice, M. Filion viendra à dire que le promoteur de l'hôtel acquiert un gain important. « On dit 23 millions sur 40 ans, mais le promoteur ne les recevra pas seulement dans 40 ans. Il reçoit cette valeur aujourd'hui même ! »

Pour déduire cette valeur, le conférencier y va d'un calcul simple des bénéfices que l'hôtel pourra faire sur l'achalandage apporté par le centre des congrès. Il s'agit d'un gain immédiat sur son actif : « Le privé peut vendre dès maintenant cette promesse d'achalandage. »

M. Filion estime à partir de trois variables : un bénéfice moyen de 50 $ par chambre, le nombre de jours de congrès, 190 jours, et le nombre de chambres utilisées par les congressistes, ici 60. Les bénéfices annuels supplémentaires pour l'hôtel sont de l'ordre de 570 000 $. Multiplier par 40 ans de service : près de 23 millions. « Un hôtel, ce n'est pas que des chambres, il y a un service de bar, un restaurant. Autant d'occasions de générer un revenu », a précisé M. Filion, qui n'a considéré que les chambres.

Dans ce genre de partenariat, la procédure normale est d'effectuer un appel ouvert à tous les partenaires potentiels afin qu'ils manifestent leur intérêt pour le projet. Elle est suivie d'une demande de l'acteur public à un groupe plus restreint de ces privés afin de leur communiquer une offre plus détaillée, ce qu'on nomme couramment le processus d'appel d'offres. En faisant appel à plusieurs expertises, l'autorité publique est en mesure de choisir la meilleure relation coût-bénéfice, ce qui maximise le retour sur chaque dollar investi par le public, donc par nous tous.

Dans notre cas, la ville a plutôt choisi de faire affaire avec un promoteur, sans appel d'offre, ce qui est déconseillé par n'importe quel manuel de gestion publique. En temps normal, il n'y a que deux situations dans lesquelles il est admis de procéder de gré à gré : quand il n'y a qu'un seul fournisseur de service ou lorsqu'il y a urgence. « Je ne suis pas convaincu qu'il y avait urgence », a conclu Michel Filion.

Revenu annuel généré : bénéfice moyen par chambre X jours de congrès X chambres utilisées par les congressistes

Revenu annuel généré : 50 $ X 190 jours X 60 chambres = 570 000 $
570 000 $ X 40 ans = 22 800 000 $

Revivre le Manoir

Il y a maintenant près de trois ans, le Manoir Gaulin fut démoli. Ses 34 locataires durent déménager, laissant derrière eux une part d'eux-mêmes. Cet ultime moment nous a été brillamment évoqué à travers le court-métrage intitulé Manoir de Pier-Luc Latulippe et Martin Fournier.

DAVID-ALEXANDRE GRISÉ

Un documentaire juste et sensible

Le Manoir Gaulin, situé en zone limitrophe de Saint-Hyacinthe dans le district de Douville, a été pour plusieurs comme un refuge à l'autre bout du monde. Cette résidence privée accueillait d'anciens psychiatrisés, détenus et laissés pour compte de la région. Dans cet univers mal isolé aux préfinis vétustes, deux cinéastes ont lentement porté un regard sensible dans un milieu quasiment occulté à l'époque et sur des êtres troubles, mais pourtant lumineux. Le très beau documentaire de 70 minutes est le fait d'un regard intimiste autour de Paul, de Michel et de Johnny, les principaux protagonistes. Le documentaire nous fait embarquer dans la vie « inusitée » des personnages tout en préservant une saine retenue. L'esthétisme du film est superbe et sobre. Le tout sur des camaïeux de gris ou de beige… Il faut rappeler au lecteur que ce documentaire a déjà reçu mérites et distinctions.

En tournée promotionnelle, le film fit un passage obligé le 27 octobre au Cinéma 8 de Saint-Hyacinthe, le tout devant une salle comble. Nous aurons eu sur place le plaisir de rencontrer les scénaristes/réalisateurs. Martin Fournier, Maskoutain d'origine, nous aura présenté sommairement leur démarche, leurs espoirs et leurs projets. Il aura aussi tôt fait de nous présenter deux des trois principaux personnages. Une grande vague d'émotions envahit dès lors la salle entière. Le geste de reconnaissance fut tout à l'honneur des cinéastes. Michel et Paul ainsi présentés, le caractère humain du film se sera ni plus ni moins matérialisé devant nous.

PHOTO: OLIVIER THÉTRAULT

Un sentiment doux-amer

Si le succès du film ne fait pas de doute, la réalité de « nos vulnérables » a soulevé bon nombre de réactions et d'interventions du public. Car, il faut se l'avouer, il est rare de voir sur grand écran la misère d'un monde si près de nous, d'un monde qui nous est familier pour certains, d'un monde que l'on ne veut pas voir la plupart du temps. Ce film a le mérite de nous rappeler notre inextricable besoin d'amour et de confiance en l'autre. Il fait état de l'attraction ou de la peur du vide et du changement. Que la pauvreté trouve un territoire ailleurs, mais surtout pas ici. Il soulève les questions autour des besoins et des types d'aides qui peuvent être offerts aux personnes. Il nous présente une belle amorce de réflexion et d'actions sur les questions de santé publique, sur les ressources d'hébergement limitées et sur l'intégration de toutes les personnes dans notre communauté.

Si la vie peut être dure, elle continue malgré tout. Peut-être qu'elle tendra pour le mieux ; c'est le cas pour Michel qui habite maintenant dans une nouvelle résidence à Sainte-Rosalie. Elle offrira possiblement des écueils ; nous saluerons Paul qui est hébergé en psychiatrie de longue durée depuis maintenant plusieurs années. Elle demeure incertaine ; comme pour Johnny que l'on croise régulièrement au centre-ville.

CLAUDINE MÉNARD ET PATRICK CORDEAU :

VIVRE LA MAGIE DE NOËL

Les copropriétaires de la boutique de jouets Raoul Chagnon vivent toute l'année dans l'esprit des Fêtes. Deux mois à peine après Noël, Claudine Ménard et Patrick Cordeau pensent déjà aux cadeaux de l'année suivante ! Et depuis deux ans, ils le vivent encore plus intensément : ils ont décidé de s'impliquer à fond dans le défilé de la Magie de Noël.

PHOTO: NELSON DION

Claudine Ménard et Patrick Cordeau, deux passionnés de la magie de Noël.

SYLVIE GARCIA ET JOSIANE ROULEZ

Profession : magiciens

Dès les débuts du projet, l'an passé, le couple a répondu présent avec enthousiasme. Raoul Chagnon est devenu le présentateur officiel de la Magie de Noël, organisée au profit du Centre de pédiatrie sociale Grand Galop. Ils s'impliquent à tous les niveaux, participant entre autres à la décoration d'un char allégorique et à la fabrication de costumes. Leurs filles se déguisent même en lutins pour animer le défilé ! « Pour nous, ça va de soi. Faire naitre de la joie dans le cœur des enfants, c'est notre métier », confie Claudine.

L'an passé, les propriétaires de Raoul Chagnon ont remis quelque 1500 $ en jouets à Grand Galop. Cette année, ils contribuent à la diffusion de l'événement dans leurs catalogues, dans leurs publicités au cinéma et dans leurs annonces sur les super-panneaux le long de l'autoroute. Ils font aussi don de jouets pour l'occasion. Pour eux, la Magie de Noël, c'est du sérieux !

Claudine et Patrick adorent les enfants et ils travaillent fort pour voir briller leurs yeux. Ils sont actuellement très affairés aux derniers préparatifs en vue de l'événement 2016 qui se tiendra le samedi 10 décembre.

Charmes et envoutements

Claudine et Patrick adorent les enfants et ils travaillent fort pour voir briller leurs yeux. Ils sont actuellement très affairés aux derniers préparatifs en vue de l'événement 2016 qui se tiendra le samedi 10 décembre.

Le défilé promet d'être encore plus beau que l'an passé et les Maskoutains pourront ensuite profiter de spectacles, d'ateliers, d'artistes locaux et de balades en petit train. La bûche de Noël, confectionnée par la pâtisserie la Demi-Calorie, sera de retour, encore plus longue que l'an passé. La programmation complète de l'événement sera divulguée le 18 novembre.

La magie en héritage

La féérie de Noël est pratiquement inscrite dans l'ADN de Claudine. Elle n'avait que 11 ans quand son père, Raymond Ménard, a acheté la boutique, et elle a grandi dans cette atmosphère où le merveilleux est à portée de main. Claudine et Patrick cultivent cette ambiance magique depuis qu'ils ont repris le commerce en 2007. Lorsque des clients entrent dans la boutique, ils mettent un point d'honneur à saluer non seulement les parents, mais aussi les enfants, et à les taquiner pour amener un sourire sur leur visage.

Le couple a transmis cet esprit coquin à ses filles. L'an passé, après le défilé, un enfant a reconnu leur ainée dans l'autobus et s'est exclamé : « T'es un lutin, toi ! » La jeune fille s'est empressée de lui répondre, sur le ton de la confidence : « Oui, mais chut ! Il ne faut pas le dire ! Les lutins doivent aller à l'école, eux aussi ! » Pas de doute, la relève est assurée !

Une initiative citoyenne

La Magie de Noël, c'est contagieux ! Née d'une initiative citoyenne, la grande fête maskoutaine fait boule de neige dans la région, et Patrick et Claudine se réjouissent de ce rayonnement exceptionnel. « Les gens viennent des villes avoisinantes pour voir le défilé. Les visiteurs marchent au centre-ville, ils découvrent de nouveaux lieux, de nouvelles boutiques », soulignent-ils. L'événement a attiré plus de 10 000 personnes en 2015 et les organisateurs espèrent en accueillir 15 000 cette année.

Il suffit parfois d'une étincelle, d'une bonne idée pour rassembler toute une communauté, et de gens qui, comme Claudine Ménard et Patrick Cordeau, croient en la magie pour les réaliser !

LIENS UTILES :

www.raoulchagnon.com
magiedenoel.org

CACTUS FLEURI

Comment ne pas aimer les cactus ?

André Mousseau et Pierrette Martel sont les rois du cactus. Seuls producteurs au Québec, Le Cactus fleuri fait pousser dans ses serres de Sainte-Madeleine pas moins de 700 variétés de « plantes succulentes » qui comprennent notamment les cactus, les euphorbes et combien d'autres plantes aux noms étranges.

ROGER LAFRANCE

On peut dire que les cactus sont des plantes mal aimées. La plupart de nos grands-mères en avaient dans leur salon. Des plantes qui ne changent jamais et qu'on peut même oublier d'arroser… Bref des plantes ennuyantes, serait-on tenté de penser.

« C'est une plante faite pour les hommes ! lance joyeusement André Mousseau. C'est une plante qui ne demande pas beaucoup de temps et de soins. Si tu oublies de l'arroser, elle va survivre. Les femmes, elles, vont aimer apporter de l'attention à leurs plantes. »

Le cactus est tout sauf ennuyant. Il suffit de se rendre dans leur serre de vente pour découvrir que les cactus peuvent se décliner sous bien des formes et des grandeurs. Certains fleurissent chaque année, d'autres prendront 10 ans avant de le faire. La nature n'en finit pas de surprendre.

Pour André Mousseau, le cactus est une plante parfaite pour nos intérieurs. « Dans nos maisons québécoises où l'air est sec, un cactus va mieux résister que les plantes tropicales qui demandent des taux d'humidité de 70 %. C'est une plante facile. »

Pourquoi avoir choisi une production aussi originale ? Pour faire différent. « Ce que j'aime, c'est de prendre un champ d'activités et de l'explorer à fond », affirme-t-il.

Les défis étaient nombreux, notamment parce qu'il s'agit d'une plante qu'on connaît peu. À cela, s'ajoute la production en serre qui comporte son lot de difficultés. Par contre, pour André Mousseau, cultiver dans un espace contrôlé peut aussi s'avérer un atout, car on n'a pas à se préoccuper des intempéries ou des caprices du climat.

D'ailleurs, le producteur est toujours président des Producteurs de serres du Québec. Si vous abordez le sujet, il vous parlera durant des heures de ce secteur de production qui a vécu bien des aléas par le passé. S'il n'en tenait qu'à lui, la production en serre pourrait permettre au Québec d'augmenter son autosuffisance agroalimentaire.

Les 300 000 plantes produites chaque année par Le Cactus fleuri se retrouvent partout au Québec. Le marché, lui, évolue sans cesse et explore des segments qu'on n'aurait pu imaginer il y a quelques années seulement. Par exemple, des mariés qui donnent un cactus à chaque invité en guise de cadeau, des variétés qui se mangent ou d'autres qui peuvent servir d'écran aux ondes électromagnétiques. Enfin, le cactus est une plante qu'on intègre de plus en plus aux aménagements extérieurs. Même s'il faut le rentrer à l'hiver, la plante s'acclimate parfaitement à nos étés.

Mal-aimé, le cactus ? Pas pour André Mousseau. Au contraire, il a tout pour se faire aimer. Chose certaine, c'est une plante à découvrir.

PHOTO ROGER LAFRANCE

Depuis 40 ans, André Mousseau fait pousser des cactus dans ses serres de Sainte-Madeleine.

ÉCONOMIE SOCIALE 101

Des mythes à déconstruire

Véritable moyen de réappropriation citoyenne de l'entrepreneuriat, l'économie sociale demeure victime de certains mythes qui ont la vie dure, donc qu'il demeure important de déconstruire.

MARTIN FORGUES

Le mot « social », un stigmate ?

Une des idées préconçues les plus tenaces est que l'économie sociale soit un secteur économique en lui-même. Or il n'en est rien, au contraire, rappelle M. Jean-Martin Aussant, directeur du *Chantier de l'économie sociale*, porte-étendard de ce modèle d'affaire que le principal intéressé considère comme primordial dans l'écosystème économique québécois, voire imprégné dans l'ADN de la *Belle Province*. « C'est un mode de développement qui est lourd dans notre économie. Le Québec est l'un des endroits au monde [où l'économie sociale] est la plus présente », dit-il au cours d'un entretien téléphonique.

« L'économie sociale est un modèle présent dans à peu près tous les secteurs de l'économie au Québec », poursuit-il, citant des exemples comme la haute technologie, la culture, l'agriculture, le secteur manufacturier et les entreprises de services.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. En 2002, on comptait près de 7000 entreprises d'économie sociale, totalisant un chiffre d'affaires de 17 milliards de dollars et fournissant près de 210 000 emplois, soit un emploi sur 20 au Québec. Aujourd'hui, le seul chiffre d'affaires des entreprises coopératives et mutuelles atteint 33,4 milliards de dollars. Ces chiffres sont respectivement tirés du *Plan d'action gouvernemental en économie sociale 2015-2020* (publié en 2002) et d'un calcul annuel du *Plan stratégique des réseaux coopératifs et mutualistes du Québec dans une perspective 2015-2020* effectué par le *Conseil québécois de la coopération et de la mutualité*.

« C'est une certaine équité dans la répartition de richesse qui est créée [via l'économie sociale]. Le Québec, dans les classements mondiaux, est une des sociétés les plus égalitaires et c'est en grande partie grâce au modèle de développement basé sur l'entrepreneuriat collectif ». D'ailleurs, M. Aussant considère ce terme comme mieux adapté à la réalité et plus efficace pour combattre les stéréotypes véhiculés, entre autres, par un discours médiatique campé à droite de l'échiquier économique qui peut sembler parfois hostile à ce modèle.

Mais M. Aussant refuse ce qualificatif. « On doit plutôt parler d'ignorance », soutient-il, en soulignant que le mot « sociale » joint au mot « économie » colporte l'idée selon laquelle on se cantonne dans une « économie de seconde zone ».

« Il faut que les gens cessent de penser qu'il s'agit d'une économie de subventionnés », dit-il en rappelant que les entreprises d'économie sociale sont justement des entreprises qui conservent ce devoir de rentabilité propre à tout lieu d'affaires, tous modèles confondus.

Cela dit, M. Aussant considère que l'État peut participer au soutien du développement continu de l'économie sociale. De son côté, son Chantier propose deux outils de financement qui interviennent dans toutes les phases des entreprises : démarrage, développement, restructuration, etc.

Un modèle qui suscite la curiosité

Depuis quelques semaines, Jean-Martin Aussant participe, en tant que co-instigateur aux côtés de Gabriel Nadeau-Dubois, à l'initiative politique *Faut qu'on se parle*. Bien qu'il insiste sur le fait que ce projet est complètement indépendant de ses activités professionnelles, cette tournée d'assemblées de cuisine permet de discuter d'économie sociale, même si «les gens utilisent un autre vocabulaire», comme il le rappelle. Mais on évoque, même indirectement, le besoin pour les régions du Québec de se réapproprier les moyens de leur développement économique.

Une autre manière, donc, de vaincre l'ignorance et de déconstruire les mythes.

M. Jean-Martin Aussant, directeur du Chantier de l'économie sociale.

Restez connectés - www.journalmobiles.com

L'économie sociale au sein de la MRC des Maskoutains

L'économie sociale étant un modèle si présent au Québec, la MRC des Maskoutains n'échappe pas à la tendance. État des lieux.

MARTIN FORGUES

Exemples locaux

Partie intégrante du *Pôle régional d'économie sociale de la Montérégie Est*, la *MRC* compte plusieurs dizaines d'entreprises d'économie sociale ou, comme préfère les nommer le directeur du Chantier de l'économie sociale Jean-Martin Aussant, « d'entrepreneuriat collectif ».

Ces entreprises sont présentes, à l'image du modèle même, dans tous les secteurs d'activités économiques : agroalimentaire, culture, secteur manufacturier, services aux personnes et aux entreprises. Parmi ces entreprises figure, notamment, la coopérative Aux p'tits soins, un service d'entretien ménager pour personnes âgées et/ou en perte d'autonomie. Le site Internet de l'entreprise explique que, suivant les préceptes du modèle coopératif, une part sociale de 10 $ est nécessaire pour accéder aux services et que trois catégories de membres forment la coopérative : les bénéficiaires du service, les employés et les membres de soutien « qui participent au développement de la coopérative ». Une participation qui garantit également l'accès à l'assemblée générale annuelle où sont prises les décisions qui guident le destin de l'entreprise.

PHOTO : NELSON DION

Steve Carrière, agent de développement rural, responsable de la Mesure d'aide au développement des entreprises d'économie sociale. Monsieur Charles Fillion, directeur associé, Développement économique de la MRC des Maskoutains.

Dans un autre secteur, Les *Ateliers Transition* représentent bien l'écosystème économique collectif de la *MRC*. Fournissant de l'emploi aux personnes atteintes de problèmes de santé mentale et spécialisée en déchiquetage de documents confidentiels, l'entreprise bénéficie du soutien de la communauté maskoutaine. Un article publié dans ces pages en janvier 2016 explique que ce soutien a permis de démarrer la deuxième phase de développement de l'entreprise en permettant, notamment, l'achat d'un véhicule spécialisé dans la collecte de ce type de déchets directement chez les clients, principalement d'autres entreprises.

Acteur financier majeur dans le développement économique du Québec, le *Mouvement Desjardins* est également largement présent. En novembre dernier, le Chantier de l'économie sociale honorait d'ailleurs son ancien PDG, Claude Béland, au cours d'une soirée soulignant le 20e anniversaire du Sommet sur l'économie et l'emploi tenu en 1996.

Un important soutien sur le terrain

Directeur associé du *Développement économique de la MRC des Maskoutains*, Charles Fillion souligne que l'économie sociale fait partie de la stratégie de développement de la *MRC* et reste un modèle crucial au sein duquel les citoyens ont l'occasion de s'impliquer directement et de devenir des acteurs de premier plan dans le développement économique de leur milieu de vie. Son organisme travaille de concert avec le *Pôle régional d'économie sociale de la Montérégie Est*.

« Notre stratégie s'articule autour de trois mots-clés : accompagner, entreprendre et innover », dit-il, ajoutant que malgré la place de l'économie sociale dans la région, la diversité des modèles d'affaires est aussi importante pour la santé économique de la *MRC*.

« Plusieurs outils de financement sont disponibles dans la région, dont une enveloppe de 40 000 $ dédiée exclusivement aux entreprises d'économie sociale, dit M. Fillion. D'autres aides au financement existent qui sont non-exclusives, mais les entreprises d'économie sociale y ont également accès. »

Parmi eux, mentionnons la *Mesure d'aide au développement des entreprises d'économie sociale*, une subvention de 15 000$ offerte aux entreprises et qui intervient dans toutes les phases de construction (démarrage, consolidation, expansion).

Cet accompagnement se déroule directement sur le terrain, loin des grandes structures de financement ; une décentralisation qui rend le financement et l'aide aux entrepreneurs plus efficace et qui reflète bien le caractère de proximité du modèle. « Au Développement économique de la *MRC des Maskoutains*, nous avons trois employés à temps plein qui gèrent les dossiers relevant de l'économie sociale, explique M. Fillion. Nous avons organisé l'équipe de manière à ce que chacun d'entre eux travaille ensemble dans le suivi des dossiers. Nous ne travaillons pas en silo. »

M. Fillion souligne également la création d'une *Table régionale d'économie sociale* qui permettra, selon lui, de « démystifier » ce modèle davantage.

LES ATELIERS TRANSITION :

La personne d'abord

Depuis près de 30 ans, Les Ateliers Transition aident les personnes aux prises avec une problématique de santé mentale ou de stabilité d'emploi à reprendre confiance en elles-mêmes. Cette entreprise d'économie sociale, dirigée depuis près de trois ans par Yves St-Arnaud, fait bien plus que donner de l'emploi : elle aide ses travailleurs à développer leur plein potentiel.

MARIE RIOPEL ET JOSIANE ROULEZ

Lorsqu'on a offert la direction des *Ateliers Transition* à Yves St-Arnaud, en février 2014, il a tout de suite senti que l'aventure était taillée pour lui. « Je rêvais depuis longtemps d'apporter ma contribution en économie sociale. J'ai travaillé longtemps dans le domaine manufacturier. Mes parents se sont toujours impliqués dans différents organismes, et mon père a même créé une coopérative. J'ai l'impression de suivre leurs traces », explique le gestionnaire.

Travailler pour s'accomplir

Les *Ateliers Transition* offrent un service de déchiquetage de documents confidentiels, en plus d'effectuer des contrats de sous-traitance industrielle : assemblage, emballage, ensachage et étiquetage de produits. Ils reçoivent leurs contrats de nombreuses entreprises de la région. « Notre objectif premier est de permettre à la personne de retrouver confiance en elle, en contexte de travail », souligne Yves St-Arnaud.

Les *Ateliers* sont fréquentés quotidiennement par une cinquantaine de travailleurs, et on y reçoit également des stagiaires de diverses écoles de la commission scolaire. Les participants travaillent de 17 à 20 heures par semaine à l'usine et reçoivent un petit salaire. « Tous ont en commun des valeurs de respect et d'entraide. Aux Ateliers, ils développent un sentiment d'appartenance et d'accomplissement personnel », soutient le directeur général.

> **« Un travailleur m'a confié qu'il accepte maintenant son problème de santé mentale et que, depuis, sa vie rentre dans l'ordre. Faire la différence dans la vie d'une personne, c'est un gros bonus au salaire ! »**
> **-Yves St-Arnaud**

Créer de l'emploi

Au moment de rédiger ces lignes, Yves St-Arnaud venait d'écrire au ministre du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale du Québec pour que *Les Ateliers Transition* puissent obtenir le statut d'entreprise d'insertion. En effet, l'entreprise a un impact très positif sur l'employabilité des travailleurs, impliqués à tous les niveaux dans l'entreprise.

« Un de nos participants représente les travailleurs au conseil d'administration, et quinze d'entre eux ont participé à l'élaboration de notre planification stratégique 2014. Ensemble, nous avons identifié une priorité: générer des emplois à temps plein pour sortir nos travailleurs de l'aide sociale. Depuis, nous avons créé des postes à 35 heures par semaine pour cinq employés. Quatre ont trouvé un emploi dans une entreprise maskoutaine et n'ont plus besoin de l'aide sociale », déclare Yves St-Arnaud.

Pour offrir ce volet essentiel à sa mission, l'entreprise a puisé à même ses fonds d'opération, reportant à plus tard le développement de certains services, comme l'embauche d'une ressource spécialisée en santé mentale.

Changer le monde

Yves St-Arnaud reçoit régulièrement des témoignages émouvants de ses participants. «Un travailleur m'a confié qu'il accepte maintenant son problème de santé mentale et que, depuis, sa vie rentre dans l'ordre. Faire la différence dans la vie d'une personne, c'est un gros bonus au salaire !», s'exclame-t-il.

L'entreprise, qui aura 30 ans en 2017, projette d'acquérir un nouvel immeuble. « Notre usine est désuète et ne peut supporter la croissance qu'*Ateliers Transition* connait actuellement », affirme Yves St-Arnaud.

Une excellente façon de soutenir l'entreprise est d'avoir recours à ses services, qu'on soit un particulier ou une compagnie. Chaque contrat octroyé représente un geste de solidarité, et aide Les *Ateliers Transition* à changer des vies.

L'économie sociale : un choix professionnel plein de bon sens !

« Du plus loin que je me souvienne, mes rêves m'ont toujours amené à vouloir changer le monde, à redonner dans ma communauté, à collaborer avec des gens, à promouvoir et à améliorer le mieux-être de mes concitoyens. En vieillissant, j'ai réalisé que la transformation sociale passait aussi par des moteurs importants de développement économique qui pouvaient multiplier et redistribuer la richesse. Le temps est venu de planifier mon avenir professionnel et je me questionne toujours quant à la façon d'actualiser toutes ces idées, mes désirs, mon potentiel… Économie, secteur financier, sciences humaines, gestion, tant de secteurs qui se mélangent dans ma tête et embrouillent mon choix professionnel !

ERIC DEVOST

CONSEILLER EN DÉVELOPPEMENT PROFESSIONNEL, ESPACE CARRIÈRE

Je sais que j'ai les qualités d'un entrepreneur, que ce soit l'initiative, la créativité, l'autonomie, le sens des responsabilités, la persévérance, la capacité d'adaptation et j'en passe. Mes expériences passées m'ont démontré que je peux très bien mener à terme un projet en étant un leader inspirant et en regroupant une équipe pour avancer ensemble. Par contre, quelque chose continue à résonner en moi comme une question répétitive, en boucle, et qui revient toujours à la surface : les retombées de mon travail. J'ai bien envie d'entreprendre un projet d'affaires, de me donner corps et âme dans un grand projet qui prendra beaucoup de place dans ma vie, mais je veux le faire en collaboration, en coopération avec des gens et surtout, je veux le faire POUR des gens. La finalité de mon projet d'affaires me préoccupe et celle du profit personnel ne me rejoint pas. Au-delà du secteur d'activité de l'entreprise que je souhaite créer, je veux permettre à des acteurs au sein d'une organisation d'avoir des visées de retombées sociales, communautaires et collectives, tout en représentant un moteur de notre économie locale. La gestion participative et coopérative me parle, m'attire, me fait vibrer ! »

Cette histoire fictive est celle vécue et nommée régulièrement lorsque nous rencontrons une personne dans nos services. Et si la réponse à un désir de transformer le monde passait par l'économie sociale ? Que ce soit à travers des OBNL ayant des activités à caractère économique ou diverses formes de coopératives ayant des missions plus différentes les unes des autres, l'économie sociale apparaît pour plusieurs entrepreneurs comme un salut dans le développement de leur idée d'affaires et dans l'actualisation de leur potentiel entrepreneurial. Bon nombre de futurs entrepreneurs rencontrés en prédémarrage d'entreprise veulent absolument retrouver des valeurs reliées à l'économie sociale dans leur quotidien, ce qu'ils n'arrivent pas à retrouver dans aucune autre forme de projet d'affaires.

En effet, les valeurs étant au cœur même de notre processus de développement vocationnel, celles de l'économie sociale ont du sens pour bon nombre d'entrepreneurs.

Que ce soit le fait de redonner des profits engendrés aux membres de la collectivité, d'avoir une liberté d'action et de gestion, que cette forme d'entreprise encourage un modèle de gestion participative ou que les décisions soient prises de manière démocratique en représentant l'ensemble des membres d'une société, ce sont tous des fondements qui peuvent rejoindre de futurs entrepreneurs. Au-delà d'un projet d'affaires, l'économie sociale, c'est participer à une forme d'activité économique qui répond aux divers besoins d'une collectivité et des personnes qui y prennent part.

En apprenant à se connaître et en vivant diverses expériences, plusieurs personnes réalisent aussi la différence entre l'entrepreneur et l'intrapreneur. L'entrepreneur souhaite actualiser ses qualités et ses forces dans la création d'une entreprise et d'un projet d'affaires, alors que l'intrapreneur, possédant les mêmes atouts, souhaite plutôt contribuer au développement d'une organisation existante en y jouant un rôle important.

Pour l'intrapreneur avide de défis au quotidien, de transformation du monde et de justice sociale, le secteur de l'économie sociale s'avère être un secteur d'emploi qui résonne fort en lui, en lien avec ses valeurs et le sens que revêt son travail dans son quotidien. Pouvoir participer aux décisions importantes de l'organisation, avoir un rôle clé et important dans le développement de celle-ci, être consulté sur les objectifs et les orientations du projet d'affaires, voir concrètement l'impact de son travail et prendre part à une redistribution de ressources qui permet une équité sociale et une amélioration de la communauté dans lequel il vit ; tant de raisons et de motifs d'occuper un emploi dans ce domaine d'activité. Quand on apprend qu'on y emploie plus de 150 000 personnes au Québec (Chantier de l'économie sociale, 2015), cette option de carrière s'avère être fort présente et réaliste dans le monde du travail. Et aussi, les emplois y sont variés, étant aussi différents que les missions elles-mêmes des diverses entreprises d'économie sociale : toutes les entreprises d'insertion, les organismes de défense des droits, des comptoirs alimentaires, des épiceries, des magasins et des restaurants coopératifs, de nombreux OBNL travaillant directement avec la population et j'en passe. Il y a de quoi occuper 40 heures par semaine et bien plus encore !

En fait, le secteur de l'économie sociale, autant pour l'entrepreneur que pour l'employé qui y travaille, c'est bien plus qu'un emploi : c'est un projet de société, une volonté de changer le monde au quotidien et d'avoir un impact réel dans la redistribution des ressources directement dans la communauté.

Vers une épicerie coopérative

Une vingtaine de personnes – en majorité des jeunes – se réunissent un vendredi soir dans une salle communautaire pour discuter de la mise sur pied d'une épicerie coopérative. Ce n'est pas banal. Au menu, une grande soupe aux lentilles, du pain bio, des tisanes, mais surtout, un projet emballant qui attire de plus en plus d'adeptes.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

Comme tout projet lié à l'économie sociale, l'idée est venue du désir de se doter collectivement d'un service qui n'existe pas, ou pas assez. Dans ce cas-ci, on parle d'une épicerie où l'on retrouverait prioritairement des aliments biologiques, des produits locaux et, évidemment, le moins cher possible.

L'idée a germé en août dernier dans la tête de deux universitaires membres du Comité de citoyens et citoyennes pour la protection de l'environnement maskoutain. Véronique Hamel et Alexandre Pouliot s'étaient impliqués durant l'été à faire la promotion de l'agriculture urbaine, dont les bacs de légumes et de fines herbes que l'on retrouvait dans différents parcs de la ville.

PHOTO : PAUL-HENRI FRENIÈRE

Les membres du comité : Mary Pennefather, Frédéric St-Jean, Marjorie Perrot, Adrien Levasseur, Véronique Hamel, Olivier Verville, Alexandre Pouliot et Laurie Lebrun.

Par la suite, se sont joints Marjorie Perrot et Adrien Levasseur, un autre jeune couple, qui eux sont membres actifs des Jardins communautaires de Saint-Hyacinthe. D'autres personnes se sont intéressées au projet si bien que l'on a formé un comité provisoire, puis un comité de mobilisation afin de recruter d'autres membres.

Participation active des membres

Assez vite, on s'est entendu sur un certain nombre de principes qui allaient guider la suite des choses. Par exemple, on demandera une participation de trois heures par mois aux membres afin d'assurer le bon fonctionnement de l'épicerie : un principe largement admis dans toute entreprise coopérative.

On veut également faire de l'éducation populaire au sujet de l'alimentation saine, équilibrée et écologique de même que réduire le gaspillage en limitant au maximum les emballages avec l'achat en vrac.

Le local n'est pas encore trouvé, mais on vise une entente avec La Moisson maskoutaine afin d'entreposer temporairement les aliments. Entre temps, un comité s'active à des tâches administratives comme élaborer un plan d'affaire et explorer les possibles sources de financement pour démarrer l'entreprise.

Un objectif de 500 membres

« Nous avons un objectif de 500 membres pour assurer la viabilité de la coop » a avancé Alexandre Pouliot. On mise sur des rencontres personnelles et aussi sur les réseaux sociaux pour vendre l'idée. Le comité de mobilisation a déjà produit une page Facebook (Comité provisoire épicerie coopérative) et on peut rejoindre le groupe à l'adresse suivante : projetepiceriecoop@gmail.com.

Deux épiceries coopératives ont déjà existé à Saint-Hyacinthe au cours des années 70. Il y en avait même une qui offrait déjà des produits biologiques. Lucien Labelle en était l'instigateur.

À la même époque naissait une entreprise similaire chez nos voisins américains. Et elle existe encore. «La Park Slope Food Coop regroupe aujourd'hui plus de 116 000 membres et ils offrent des aliments qui coûtent de 20% à 40% moins chers que dans les grandes surfaces » a commenté Alexandre Pouliot.

Plus près de nous, à Rimouski, la Coop Alina – Épicerie Santé a ouvert ses portes également dans les années 70. Aujourd'hui, elle compte plus de 7000 membres et est reconnue comme un chef de file au Québec en alimentation saine.

On veut également faire de l'éducation populaire au sujet de l'alimentation saine, équilibrée et écologique de même que réduire le gaspillage en limitant au maximum les emballages avec l'achat en vrac.

Nez rouge à vos côtés pour bien rentrer !

Dès le 25 novembre prochain, l'Opération Nez rouge sera de retour et ses équipes de bénévoles se feront un honneur, et un plaisir, d'être au service de leurs concitoyens pour assurer leur retour en toute sécurité.

LA RÉDACTION

La Centrale est toujours dans les locaux de la Maison des Jeunes au 990, rue Turcot (coin Beauparlant).

Desjardins et la SAAQ, partenaires provinciaux, s'associent une fois de plus avec Nez rouge pour cette 33e édition, la 28e en territoire maskoutain. Soulignons l'implication de Desjardins qui versera 1 $ par participation de bénévole durant la campagne, qui viendra bonifier les dons remis à l'organisme maître d'œuvre.

Merci à nos partenaires locaux qui, par leur contribution, nous permettent de mettre sur pied le service de raccompagnement :

- La Ville de Saint-Hyacinthe qui nous apporte un soutien financier important. En plus de la subvention versée pour nous aider à supporter les coûts de l'essence, ils mettent aussi au service de Nez rouge des véhicules conduits par les employés municipaux lors de leur soirée, le samedi 10 décembre
- Les commanditaires de soirées ;
- Les commanditaires financiers et de services sans qui la tenue de cet événement ne serait pas possible ;
- Les médias qui en assurent la visibilité et qui diffusent les messages gracieusement ;
- La Sûreté du Québec, partenaire incontournable en matière de sécurité routière ;

Des bénévoles engagés

Chaque année, plus de 500 bénévoles participent à l'Opération Nez rouge de Saint-Hyacinthe ; des citoyens, des groupes d'entreprises ou d'associations locales, qui viennent soutenir l'organisation pour assurer le bon déroulement des activités durant les 15 soirs d'opération. Nous les remercions de leur présence utile, qui se traduit par des routes plus sécuritaires pendant la période des fêtes.

Adopter une conduite responsable : pour que ça finisse bien

L'Opération Nez rouge est une source de financement importante. Lorsque vous faites appel à Nez rouge, vous venez en aide à un organisme voué à la jeunesse ou au sport amateur. Dans notre région, la Maison des jeunes est le maître d'œuvre depuis 16 ans. L'an dernier, c'est 24 000 $ qui ont été remis à l'organisme, pour maintenir ses services et assurer la stabilité de son équipe d'intervention.

La MDJ a pour mission de favoriser le développement de l'autonomie chez les jeunes, ce qui s'apparente beaucoup à la mission de Nez rouge qui est de valoriser l'adoption de comportements responsables face à la conduite avec les facultés affaiblies.

Nous invitons donc tous les citoyens qui auront les facultés affaiblies à utiliser les services de Nez rouge dès le 25 novembre prochain en composant le 450 771-4011, afin que nous soyons à vos côtés pour vous permettre de bien rentrer !

PHOTO: PATRICK ROGER

LE CHIC TRAITEUR : Traiter aux petits soins

Le Chic Traiteur, situé rue Saint-Charles dans le quartier La Providence, célèbre son 5e anniversaire ce mois-ci. De bouchées savoureuses en menus élaborés, d'événements corporatifs en mariages, la petite entreprise a conquis nombre de Maskoutains. Rayonnant aussi à Rigaud, Sutton, Oka, Drummondville et Montréal, elle gagne les gens par la gourmandise, mais garde sa clientèle en misant sur les valeurs de base qui font son succès.

MARIE RIOPEL

Nombre d'organisateurs de 5 à 7, cocktails dînatoires et banquets de grande envergure font appel au Chic Traiteur. « Nous insistons sur le plaisir de travailler, la passion du métier et le désir de nous améliorer pour offrir ce qu'il y a de mieux à notre clientèle », raconte l'énergique Michaël St-Jean, qui s'est lancé en affaires avec son bon ami, le chef Charles Veilleux, en 2011.

Les complices se sont liés à l'école secondaire. Propulsés par l'énergie de leurs 13 ans, ils jouaient dans la même équipe de football. À l'époque, ils mangeaient cinq repas par jour pour tenir la forme. Aujourd'hui, les deux chics types carburent à nous faire bien manger.

JUSQU'EN SUISSE

Après le secondaire, Charles prend le chemin de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec, et Michaël s'oriente vers la gestion, avec le désir de réaliser de grandes choses. Bien qu'il bifurque d'abord vers la profession de conseiller en sécurité financière, il choisit finalement la gestion hôtelière et la restauration. « J'ai toujours été animé par l'envie d'avoir un plan, de le mettre en action et d'obtenir les résultats en bout de ligne », explique-t-il.

Il étudie donc à l'École internationale d'hôtellerie et de management Vatel Québec, au Cégep de Saint-Hyacinthe. Pour payer ses études, il est serveur au Club de golf La Madeleine, à Sainte-Madeleine, et dans les restaurants de Vatel, réputés à travers l'Europe.

C'est justement sur ce continent que Michaël fait son stage. « J'ai eu le bonheur de passer trois mois en Suisse. J'étais dans le volet restauration, au sein d'un hôtel 4 étoiles, et j'ai adoré l'expérience. Au terme de mon stage, j'ai visité Lyon, Marseille et quelques villes d'Italie. » Il en profite pour goûter la grande gastronomie des vieux pays et observer le service propre à chaque culture.

À son retour au Québec, il fonde Le Chic Traiteur. « Trois ans après avoir démarré l'entreprise, j'ai revu mon ami Charles qui avait cumulé des emplois en cuisine dans de grands hôtels et restaurants. C'est là qu'on a décidé de jumeler nos compétences. »

C'est un match parfait ! Alors que Michaël est doué pour les affaires et la gestion, Charles a un talent certain pour la bonne chère. Aujourd'hui, ils embauchent six employés à temps plein et font aussi appel à des employés surnuméraires lors des périodes de forte demande.

VALEURS AJOUTÉES

Michaël est fier des mérites de son équipe. « Nous avons choisi des gens qui correspondent à nos valeurs. Qualité, créativité et plaisir se trouvent toujours à l'avant-plan. Charles et moi leur devons une bonne part de notre succès. » Les deux amis peuvent compter sur des professionnels de talent qu'ils considèrent comme une famille.

Leur 5e anniversaire sera d'ailleurs l'occasion de souligner le dévouement de leurs employés. Ils attendront toutefois le printemps, car le temps des Fêtes est très achalandé. « Nous nous tenons prêts à répondre à toutes les demandes. On adore cette période de l'année, et on redouble de créativité pour satisfaire nos clients. »

Tandis que Michaël St-Jean s'efforce d'améliorer constamment l'offre de services, Charles Veilleux développe des mets toujours plus savoureux. Autant de bonnes raisons de mettre Le Chic Traiteur au menu !

LE CHIC TRAITEUR

2050 rue st-charles, Saint-Hyacinthe
Tel. 450 779-1297
www.chictraiteur.com
stjeanchictraiteur@gmail.com

Au centre d'exposition Expression

Gilbert Poissant : la passion des objets

Le nom de Gilbert Poissant est déjà connu de plusieurs Maskoutains. Résidant à Mont-Saint-Hilaire, on retrouve ses œuvres d'art public au Cégep de Saint-Hyacinthe, à la Faculté de médecine vétérinaire et à la Bibliothèque Sainte-Rosalie.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

À partir du 12 novembre, il occupe l'espace du Centre d'exposition Expression avec une proposition intitulée *L'objet et le territoire*. Et le verbe « occuper » prend tout son sens avec des collections regroupant plus de 1200 items. Un corpus qu'il a mis une dizaine d'années à réaliser et qui atteint son apogée avec l'exposition de Saint-Hyacinthe.

Gilbert Poissant s'est fait d'abord connaître comme un céramiste de talent qui ne faisait jamais rien comme les autres. Son originalité a vite été remarquée si bien que, tôt dans sa carrière, on lui a fait des commandes. Sa réalisation la plus connue est sans doute la grande murale qui orne la station de métro Outremont à Montréal, l'une des plus belles de tout le réseau selon plusieurs observateurs.

Au fil des années, le céramiste a passablement diversifié son art, explorant plusieurs matériaux et techniques selon son inspiration. À Expression, on aura droit à des collages, impressions au jet d'encre, murales de porcelaine, objets-installations, maquettes et boîtes-coffrets issus du corpus *Le jeu du collectionneur.*

Un alphabet graphique

Depuis une décennie, Gilbert Poissant collectionne des objets usuels, surtout en bois, qu'il a classés patiemment, méthodiquement. Par la suite, il a reproduit la forme de ces objets pour constituer une sorte d'alphabet graphique, composé de 144 éléments, qu'il décline sans ses œuvres.

« C'est un travail qui a demandé beaucoup de temps, de patience, et une obsession presque maniaque » admet l'artiste. On va retrouver toutes ces formes, soigneusement découpées dans le bois et disposées dans plusieurs coffrets.

Pour un rare fois dans une salle qui expose des œuvres d'art, il sera possible de les toucher. « J'ai pensé aux nombreuses classes d'enfants qui viendront visiter l'exposition, explique Gilbert Poissant. J'imagine que ce sera intéressant pour eux de toucher aux objets et même de les manipuler. Une expérience tactile qui leur servira d'initiation à l'art. »

Un deuxième volet

Ceux qui visiteront cette exposition seront peut-être tentés de connaître le deuxième volet de *L'objet et le territoire* présenté parallèlement au centre d'exposition Plein-Sud à Longueuil. « J'y expose des œuvres un peu plus récentes qui participent davantage au volet territoire » commente l'artiste.

La commissaire invitée de l'exposition, Mona Hakim, explique : « À Plein sud, Gilbert Poissant réinterprète le territoire par l'entremise de cartes topographiques de sa région, avec en tête certaines légendes de son enfance. Découpes et collages sont au nombre des interventions que porte méthodiquement l'artiste à même les plans graphiques, recréant une toute nouvelle histoire du territoire, une sorte d'atlas géographique imaginaire. »

Une carrière florissante

Reconnu pour sa contribution à l'art public, Gilbert Poissant est le créateur d'une quarantaine d'œuvres intégrées à l'architecture. Il a présenté des expositions individuelles au Québec, au Canada et dans plusieurs pays tels que la Chine, le Danemark, les États-Unis et le Vénézuela.

Membre de l'Académie royale des arts du Canada depuis 2003, il a reçu en 2013 la première bourse de carrière attribuée en métiers d'art par le Conseil des arts et des Lettres du Québec, ainsi que le Prix à la création artistique pour la région de la Montérégie, attribué par le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil montérégien de la culture et des communications.

GILBERT POISSANT
L'objet et le territoire

Du 12 novembre 2016 au 29 janvier 2017
Commissaire invitée : Mona Hakim

Visite commentée et vernissage à Expression
495, avenue Saint-Simon
Saint-Hyacinthe
Le samedi 19 novembre à 15 h 30

L'enlèvement : le drame de Véronique Rocheleau

Carl Rocheleau est professeur de littérature au Cégep de Saint-Hyacinthe. Dès la fin de ses études universitaires en littérature, il crée une revue littéraire et sa propre maison d'édition afin de publier ses œuvres et les textes de quelques jeunes auteurs. Il vient tout juste de faire paraître aux Éditions de Mortagne L'enlèvement, un récit vécu bouleversant.

ANNE-MARIE AUBIN

Entre la fiction et le réel

En janvier 1984, Carl allait bientôt naître lorsque sa sœur Véronique, âgée de huit ans, a été enlevée, violée et séquestrée. Certains se souviendront de ce drame terrible qui, à l'époque, avait ébranlé le Québec. Ce fut une douleur insoutenable pour cette petite fille et ses proches. Suivirent des années de silence, d'un silence douloureux. Vingt ans plus tard, Véronique consulte une psychologue et raconte à son frère quelques bribes de ce passé qui refait surface. Carl lui promet alors d'écrire son histoire lorsqu'elle sera prête à se raconter.

Entretemps, il publie *Parfaite*, roman inspiré du vécu de Véronique et de quelques autres personnes. Ce récit traite des troubles alimentaires, particulièrement de l'anorexie. Suivra *Cobayes*, un roman qui raconte les horreurs dont certains êtres sont capables.

Ouvrir les cicatrices pour mieux guérir

Pendant quelques années, l'auteur écoute les témoignages de sa mère et de sa sœur, étape éprouvante pour l'auteur comme pour sa famille : « Comment retourner le fer dans la plaie pendant des heures sans trop faire souffrir un être aimé ? Je ne saurais dire. Je l'ai fait avec toute la candeur et la sympathie dont mon cœur était capable [...] » Carl Rocheleau raconte avec respect, sincérité et amour le vécu de ces deux femmes sans jamais tomber dans le piège du mélodrame. Nous lisons de façon chronologique les narrations parallèles de la mère et de sa fille depuis 1984 à aujourd'hui. En filigrane, nous suivons, à la manière d'une intrigue policière, le fruit des recherches de l'auteur dans les archives et journaux de l'époque, ainsi qu'auprès des témoins de l'événement. D'ailleurs, le lecteur trouvera à la fin du livre un important dossier comprenant des photos, des extraits de journaux et diverses informations relatives au rapt d'enfants.

Un silence étouffant

« Chez moi, ce dont on ne parlait pas n'existait pas. » Pendant longtemps, dans la famille Rocheleau, le drame de Véronique est tenu sous silence croyant qu'il en est mieux ainsi. La petite fille est en mode survie : « Il n'y a que moi qui sais que je ne suis pas Véronique Rocheleau [...] Je n'avoue à personne que, pour moi, Véronique est morte [...] De toute façon, je ne suis plus une petite fille comme les autres. [...] François [nom fictif] a arraché mes ailes. Il a ravi ma grâce et anéanti ma confiance. »

Sa mère Lise respecte son silence pour ne pas la faire souffrir en ressassant le passé. Cependant, un fossé se creuse entre elles, et ce, de façon plus prononcée suite à la mort accidentelle du père de Carl et Véronique en 1995.

En refermant le livre, Véronique nous apparaît de marbre et de dentelle : forte, solide et tenace malgré sa vulnérabilité. La façon dont elle a échappé à son ravisseur tient du miracle, sa survie également. Il faut lui souhaiter, à elle comme à sa famille, le meilleur pour les années à venir.

CARL ROCHELEAU
L'ENLÈVEMENT. Préface de Claude Poirier. Éditions de Mortagne, 2016, 290 pages.

AUTRES TITRES DU MÊME AUTEUR :
PARFAITE. Éditions de Mortagne, 2015, 351 pages.

COBAYES (BENOIT). Éditions de Mortagne, 2015, 328 pages.

INVITATION

BIENVENUE AUX NON-MEMBRES!

SOUPER TOURNANT

VENEZ PROFITEZ DE CETTE SOIRÉE DE RÉSEAUTAGE À LA FIN DE CHACUN DES SERVICES, VOUS SEREZ INVITÉS À CHANGER DE TABLE AFIN DE RENCONTRER DE NOUVEAUX ENTREPRENEURS ET FOURNISSEURS DU MILIEU DE LA CONSTRUCTION.

LIEU : LE WHITE RABBIT
RESTO-BAR DE QUARTIER
2965, RUE PICARD
SAINT-HYACINTHE

29 NOVEMBRE - 18 H

PRIX MEMBRE : 60 $ - PRIX NON-MEMBRE : 75 $
INCLUANT LE SOUPER, DEUX CONSOMMATIONS, TAXES ET POURBOIRE

TIRAGE D'UN PRIX DE PRÉSENCE :
UNE PAIRE DE BILLET POUR POUR UN MATCH AU CENTRE BELL

POUR RÉSERVATION (PLACES LIMITÉES)
APCHQ HAUTE-YAMASKA
TÉL.: 450 777-3177 OU 1 800 989-3177
elabonte@apchqhauteyamaska.com

VOUS ÊTES À LA BONNE PORTE
apchq.com
APCHQ Haute-Yamaska

LIBRAIRIE L'INTRIGUE :

Trois libraires et un projet

Pendant que certaines librairies ferment leurs portes, d'autres naissent. Si vous passez au centre-ville de Saint-Hyacinthe, vous remarquerez sans doute une toute nouvelle librairie à l'angle de l'avenue Hôtel-Dieu et de la rue Saint-Antoine. Depuis quelques années, trois libraires imaginaient LEUR LIBRAIRIE. Ces trois Maskoutaines ont travaillé sans relâche et voilà leur projet concrétisé.

ANNE-MARIE AUBIN

PHOTO : NELSON DION

Une cliente, Louise Desautels et Nadia Collard. Absente sur la photo : la 3e libraire Diane Marquis.

Trois filles et une passion : LE LIVRE

L'équipe est formée de trois libraires expérimentées : Louise Désautels cumule plus de 30 ans de métier en librairie, Diane Marquis un peu plus de 20 ans et Nadia Collard un peu plus de 10 ans. On sent tout de suite chez elles une riche expérience de la profession de libraire, une connaissance accrue du milieu littéraire et de la clientèle de notre vaste région, mais aussi une grande passion pour leur métier. Au fil des ans, chacune de ces trois grandes lectrices a développé une spécialité pour un genre, pour des auteurs, pour un lectorat ou pour un aspect du métier, créant ainsi une banque de ressources précieuses au sein de cette joyeuse équipe de professionnelles du livre.

Trois semaines après l'ouverture : déjà de grands projets

La librairie l'Intrigue a ouvert ses portes le 13 octobre dernier et depuis, les vitrines s'animent, les arrivages de livres augmentent, le mobilier bouge et les clients découvrent avec ravissement ce nouveau commerce. Le local est vaste et les vitrines aussi, ce qui permet des étalages variés. Les livres sont bien classés par genre, lectorat, éditeur, collection et mis en valeur dans diverses installations originales. Le lecteur peut ainsi fureter de façon autonome, mais aussi consulter l'une des libraires pour demander des conseils ou des informations.

À l'entrée, des artisans exposent leurs créations et des illustrateurs affichent leurs œuvres, ajoutant ainsi un volet artistique à la boutique. Au centre trône un piano prêt pour les animations musicales, ce qu'on voit rarement en librairie.

On le voit tout de suite : Louise, Diane et Nadia s'entendent pour que l'Intrigue soit beaucoup plus qu'un commerce. Leur librairie se veut un lieu culturel dynamique du centre-ville où les lecteurs pourront se retrouver pour participer à un lancement, une rencontre avec un auteur, un vernissage, un club de lecture, une séance de signature…

Leur librairie est déjà impliquée dans la communauté. Par exemple, les trois libraires offriront les recettes des ventes de livres usagés à l'Aide Pédagogique aux Adultes et aux Jeunes (APAJ), cet organisme du centre-ville de Saint-Hyacinthe dédié à l'alphabétisation.

La lecture pour tous au cœur de la communauté!

Leur librairie est déjà impliquée dans la communauté. Par exemple, les trois libraires offriront les recettes des ventes de livres usagés à l'*Aide Pédagogique aux Adultes et aux Jeunes* (APAJ), cet organisme du centre-ville de Saint-Hyacinthe dédié à l'alphabétisation.

Pour ces trois femmes, il est primordial de décloisonner la littérature. Peu importe la forme, le support, le genre, il faut animer la lecture, séduire d'éventuels lecteurs, stimuler les jeunes au plaisir de lire, initier les nouveaux lecteurs aux auteurs, aux divers genres littéraires, aux diverses collections et séries… Parents, enseignants, gardiens d'enfants, éducateurs et animateurs, bénévoles en bibliothèque… Tous sont invités à s'impliquer pour que vive la lecture.

À cet effet, le grand public sera très bientôt invité à participer à différentes activités, histoire de partager la passion de la lecture. On peut suivre la page Facebook de la librairie l'Intrigue ou passer y faire un tour pour plus d'informations.

La poésie pour rester vivant

« Les gens aiment la poésie, c'est juste qu'ils ne le savent pas. Moi, j'ai voulu enlever le côté sombre, complexe de la poésie incomprise [...] tout en conservant des images assez fortes pour être partagées. Je crois que j'ai réussi à communiquer une vibration, du moins, je l'espère. J'ai surtout réussi, je pense, à apporter une voix singulière. » -Marie-Ève Comtois.

CAROLINE LAPLANTE

Le 11 décembre prochain, se tiendra à la Galerie 1855, à Saint-Hyacinthe, l'événement *POÈMES*. Marie-Ève Comtois, poète et artiste multidisciplinaire originaire de Saint-Hyacinthe, que le blogueur littéraire Mathieu Arsenault qualifie de poète post punk, dans la veine de Hélène Monette ou encore de Geneviève Desrosiers, lira des poèmes inédits. Elle est l'auteure de trois recueils de poésie : *Le Windex de Narcisse, Je te trouve belle mon homme et Roucouler comme des raisins sauvages*, paru plus tôt cette année aux *Écrits des Forges*.

Marie-Ève Comtois est une habituée des lectures. Pour elle, « la poésie est un studio libre de la personne. [...] C'est pourquoi je lis toujours un texte inédit ou plutôt, j'essaie de le performer, je le passe au test pour voir s'il y a bonne réception [...] il est une forme de premier jet, souvent presque pas du tout retravaillé. C'est pour moi une façon de surprendre le monde, d'aller chercher leur curiosité pour le plaisir et aussi une certaine forme de don de soi. C'est toujours plaisant d'entretenir des rencontres, des "déjà établies" et des nouvelles, cela garde vivant. C'est le plus important : rester vivant. »

Son premier recueil de poésie, *Le Windex de Narcisse*, a d'ailleurs été écrit grâce à une rencontre. « J'ai rencontré mon voisin Daniel Leblanc-Poirier qui alors préparait la sortie de son premier recueil de poésie La lune n'aura pas de chandelier avec *L'Hexagone*. Il m'a lancé le défi d'écrire un recueil et j'ai relevé le défi [...] les *Éditions Lanctôt*, devenues *Michel Brûlé Éditeur*, ont sélectionné mes textes. J'ai alors publié *Le Windex de Narcisse* en 2007. »

Pour Marie-Ève Comtois, l'écriture se vit dans l'affirmation, le désir de convaincre par l'énorme travail que demande l'écriture. Je te trouve belle mon homme est le résultat de deux ans de réécriture, de réflexions et de pauses, « parce que selon moi, il y a un temps pour l'écriture et un temps pour y réfléchir. Pour le vivre aussi. Mais c'est toujours difficile de publier un deuxième recueil. Le défi est grand d'arriver à quelque chose de très différent du premier recueil. Il faut se dépasser, non pas pour impressionner, mais pour se réaliser. C'est la formation de la personne, sa maturité. »

L'événement POÈMES se tiendra à la Galerie 1855, située au 1855, rue des Cascades, à Saint-Hyacinthe, le dimanche 11 décembre de 14 h à 16 h. Outre la lecture donnée par Marie-Ève Comtois, vous pourrez entendre Roxane Lavoie, artiste et auteure maskoutaine. Il vous sera également possible de présenter, d'entendre et de voir performer des textes inédits lors du micro ouvert qui suivra ces prestations.

Le RVER, c'est maintenant qu'il faut agir !

Si au 30 juin 2016 vous aviez 20 employés et plus, l'alerte de votre calendrier devrait sonner. La mise en place de votre RVER est obligatoire avant le 31 décembre 2016 et vous devez aviser vos employés un mois à l'avance. Consultez le site de la Régie des rentes du Québec au www.rrq.gouv.qc.ca/fr/retraite/rver. L'information est concise et bien présentée.

Le **RVER**, c'est le pire scénario mais d'autres choix s'offrent à vous. Pourquoi ? Qui souhaiterait avoir un régime d'épargne avec +/- 6 choix de placement de gestion passive et des frais de gestion de 1.25%. Bref, qui veut de faibles rendements avec de l'argent durement gagné ?

En tant que chef d'entreprise, vous devriez réfléchir à quel type de régime de retraite vous souhaitez pour vos employés. Votre choix sera déterminant pour leur avenir. Peut-être devriez-vous songer à transformer votre prochaine augmentation de salaire en avantages sociaux pour la retraite ?

Pensez-y ! Selon des recherches indépendantes : 87 % des employés qui profitent d'un régime collectif sont plus susceptibles de recommander leur employeur à des amis. 36% des employés choisiraient les cotisations de l'employeur versées à un régime d'épargne-retraite collectif comme étant l'avantage social le plus souhaitable. 86 % des employés reconnaissent que cet avantage accroît le maintien en poste. 82 % des employés reconnaissent que cet avantage fait croître la loyauté.

Pour les **PME** le choix le plus populaire, seul ou en combinaison, est le **REER** et le **RPDB** collectif. Vos employés cotiseront au **REER** et votre entreprise au **RPDB**. Idéalement votre entreprise encouragera ses employés en versant un montant équivalent à leur participation jusqu'à concurrence d'un plafond que vous aurez déterminé. Puisque la formation d'un nouvel employé est un investissement que vous souhaitez rentabiliser, vous pourrez aussi mettre des conditions de fidélisation pour l'acquisition de la part de l'employeur. Intéressant, n'est-ce pas !

Si votre régime de retraite a besoin … Dumanité, il nous fera plaisir de vous conseiller.

DUMANITÉ
Cabinet de services financiers

PIERRE DUMAINE, PRÉSIDENT - BUREAU 450 771-7652 - pierre@dumanite.com

Stephan Landry et la fin du monde circassien

De Toronto à Tokyo, en passant par Buenos Aires et l'Europe, Stephan Landry a tourné pendant près de dix ans avec le Cirque du Soleil pour incarner l'Innocent, l'un des deux personnages principaux du spectacle Kooza. Après plus de 2800 représentations, le Maskoutain a troqué son nez rouge contre de nouveaux défis.

Stéphan Landry, dans ses valises.

ANNE-MARIE LUCA

Avec son sourire qui illumine la pièce, l'homme de 47 ans parle de l'univers circassien comme d'un monde parallèle. « C'est déconnecté du reste, s'exclame-t-il. Et c'est un mode de vie qu'on aime ou qu'on n'aime pas. Moi, je l'adore. »

Que ce soit dans un penthouse avec vue sur San Franscico, un petit appartement au centre-ville de Toyko ou un hôtel en bordure d'autoroute, lui et la troupe d'une centaine de personnes — qu'il nomme sa grande famille — ont bougé de ville en ville presque tous les deux mois pour offrir jusqu'à dix représentations par semaine. Un quotidien imprévisible où « il faut accepter où l'on s'en va. »

Son personnage, lui, est prévisible. Ce protagoniste au nez rouge se fait emporter dans le monde du Trickster, un génie sophistiqué, où il rencontre plusieurs autres farfelus.

Stephan Landry est le premier à l'avoir incarné depuis la création de la pièce en 2007. Il l'a improvisé, travaillé, façonné. « L'Innocent est un être pur et curieux, mais très peureux, qui n'a pas beaucoup confiance en lui. Il a une fragilité d'enfant et regarde l'action au lieu d'être dans l'action », dit-il.

S'il a joué un personnage enfantin et délicat, dans la vraie vie, ce photographe amateur se décrit comme un passionné qui a besoin de vivre le moment présent.

Et à l'arrière-scène de Kooza, c'était lui, le Trickster. « J'ai vu tellement de monde venir et quitter la troupe, dont une quinzaine de Tricksters, et je connais tellement bien la pièce et les personnages, que j'étais devenu la référence. »

Pour cet artiste de la scène qui a vécu la dernière décennie dans ses valises, revenir dans le quotidien du commun des mortels semble irréel. « Ça fait bizarre. Je ne le crois pas encore. Je flotte dans les airs », dit celui qui s'est installé en mai à Montréal.

Parcours

Ce comique a eu la piqure de l'improvisation à l'adolescence, alors qu'il regardait les premières diffusions de matchs de la Ligue nationale d'Improvisation, pendant l'émission La Soirée de l'impro, à Radio-Québec.

« Je m'y suis tout de suite reconnu, car c'était drôle. Et j'ai bouffé de l'impro pendant 25-30 ans », se souvient celui qui a notamment fait du théâtre de rue avec les Voltigeurs de Saint-Hyacinthe et dans le cadre du festival Juste pour rire de Montréal.

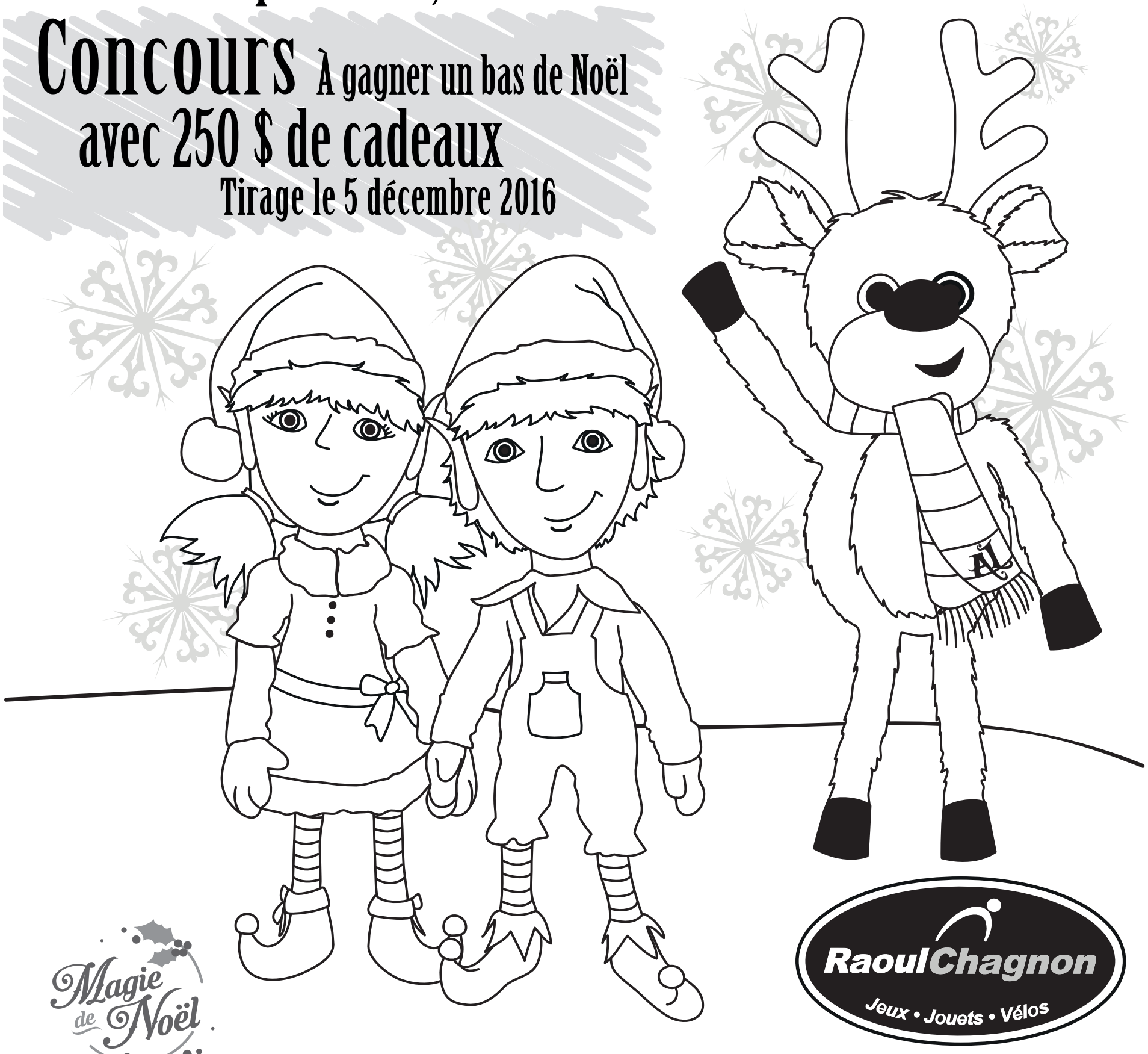
Après des études en musique à Drummondville et en technique de jeu à Montréal, il passe une audition qui le classe dans la banque du Cirque du Soleil. Mais ce n'est que trois ans plus tard qu'il obtient le rôle principal dans Kooza.

Stephan Landry décrit, les yeux rouges et humides, sa dernière représentation du 19 mai, à Buenos Aires. « La finale est tellement touchante. Un personnage réveille l'Innocent en lui disant : "j'espère qu'on t'a secoué, montré que la vie n'est pas en noir et blanc." Et l'Innocent dit adieu à ses amis, part, regarde en arrière et lâche son cerf volant. »

L'atelier du père Noël, l'endroit où trouver tous les cadeaux

Concours À gagner un bas de Noël avec 250 $ de cadeaux

Tirage le 5 décembre 2016



Magie de Noël

RaoulChagnon
Jeux • Jouets • Vélos

Nom de l'enfant : _____

Âge : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

Déposez le dessin colorié en magasin ou prenez-le en photo pour nous l'envoyer par courriel (info@raoulchagnon.com)
Également disponible au www.raoulchagnon.com/dessin

450 774-8232 | 2250, avenue Sainte-Anne, Saint-Hyacinthe, Québec | www.raoulchagnon.com